

REVUE INTERNATIONALE DE

PHILOSOPHIE

MIRI



Indexée par :



REVUE SEMESTRIELLE / N° 007 / DECEMBRE 2024

ISSN : 1987-1538

E-mail : revuemiri09@gmail.com

Tel. +237 6 99 56 34 79 / +223 94 61 09 74

Bamako - Mali

PRESSENTATION DE LA COLLECTION

La Revue Internationale de Philosophie (Miri) est une collection périodique spécialisée du Centre Africain de Recherche et d’Innovations Scientifiques (CARIS) et de ses partenaires dans le but de renforcer et d’innover la recherche en histoire de la philosophie, philosophie de la logique, philosophie du langage, métaphysique, épistémologie, philosophie des sciences, philosophie morale et politique, esthétique, philosophie du droit, histoire des idées, philosophie de l’environnement, théologie et en ontologie.

Les objectifs généraux de la revue portent sur la valorisation de la recherche Philosophique à travers le partage des résultats d'avancées scientifiques, l'innovation thématique, et la culture de l'esprit critique.

Son objectif spécifique est de redynamiser la production des thématiques pertinentes sur les réalités sociales africaines, les théories de la connaissance, la philosophie du développement, la philosophie des médias, la crise de l'identité de l'Afrique moderne, la philosophie de l'information et la pensée philosophique africaine.

EQUIPE EDITORIALE

Directeur de Publication

Pr Belko OUOLOGUEM (Mali)

Directeur Adjoint

Pr Sékou YALCOUYE (Mali)

• Comité scientifique et de lecture

Pr Mahamadé SAVADOGO (Professeur des universités, Ouagadougou Joseph Ki Zerbo, Burkina-Faso)

Pr Yodé Simplice DION (Professeur des Universités Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan),

Pr Jean Maurice MONNOYER (Professeur des universités Aix-Marseille I, France)

Pr Mounkaïla Abdo Laouli SERKI (Professeur des Universités Abdou Moumouni de Niamey)

Pr Samba DIAKITÉ (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Isabelle BUTERLIN (Professeur des universités Aix-Marseille I, France)

Pr Yao Edmond KOUASSI (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Akissi GBOCHO (Professeur des universités Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)

Pr Gbotta TAYORO (Professeur des Universités Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan)

Pr Blé Marcel Silvère KOUAHO (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Abdoulaye Mamadou TOURE (Professeur des universités UGLC SONFONIA, Conakry, Guinée)

Pr Jacques NANEMA (Professeur des universités Ouagadougou Joseph Ki Zerbo, Burkina-Faso)

Pr Nacouma Augustin BOMBA (Maitre de conférences, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Ibrahim CAMARA (Maitre de conférences, ENSup, Mali)

Dr Souleymane KEITA (Maitre de Conférences, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

- **Comité éditorial**

Pr Sigame Boubacar MAIGA (Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali)

Dr Siaka KONÉ (Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Ibrahim Amara DIALLO (Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Oumar KONÉ (Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Amadou BAMBA (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)

Dr Eliane KY (Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Samba SIDIBE (Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali)

M. Souleymane COULIBALY (Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

- **Rédacteur en chef**

Dr Mahmoud ABDOU

- **Rédacteur en chef adjoint**

Dr Oumar MARIKO

- **Coordinatrice**

Dr Palaï-Baïpame Gertrude

- **Coordinateur adjoint**

M. Fousseyni BAGAYOKO

POLITIQUE EDITORIALE

La revue internationale de Philosophie (MIRI) est une revue qui paraît deux (2) fois l'année et publie des textes qui contribuent au progrès de la connaissance dans tous les domaines de la philosophie et des sciences humaines. Revue MIRI publie des articles de qualité, originaux, de haute portée scientifique et des études critiques.

« Pour qu'un article soit recevable comme publication scientifique, il faut qu'il soit un article de fond, original et comportant : une problématique, une méthodologie, un développement cohérent, des références bibliographiques. »
(Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur CAMES)

- ✓ La bibliographie doit être présentée dans l'ordre alphabétique des noms des auteurs.
- ✓ Classer les ouvrages d'un même auteur par année de parution et selon leur importance si des ouvrages de l'auteur sont parus la même année.
- ✓ Tous les manuscrits soumis à la revue MIRI sont évalués par au moins trois chercheurs, experts dans leurs domaines respectifs.
- ✓ Suite à l'acceptation de son texte, l'auteur-e s'acquitte des frais d'instruction et de publication avant poursuite du reste de la procédure.
- ✓ Un texte ne sera pas publié si, malgré les qualités de fond, il implique un manque de rigueur sémantique et syntaxique.
- ✓ Chaque auteur reçoit son Tiré à part dès la publication du numéro.
- ✓ Les droits de traduction, de publication, de diffusion et de reproduction des textes publiés sont exclusivement réservés à la revue MIRI.
- ✓ Après le processus d'examen, l'éditeur académique prend une décision finale et peut demander une nouvelle évaluation des articles s'il a des présomptions sur la qualité de l'article.

SOMMAIRE

<i>Kadio Mathieu ANGAMAN</i>	
Crise environnementale et progrès technologique, vers une revendication de la philosophie des technologies.....	1
<i>Kizito Tioro KOUSSE</i>	
Endogénéisation de la science, développement, culture et sécurité au Burkina Faso.....	16
<i>MOTO NDONG François</i>	
La crise de l'immuabilité du discours chrétien, confronté à l'évolution irrémédiable du monde.....	38
<i>Katinan Timothée COULIBALY</i>	
Gouvernance et unité africaine chez Kwame Nkrumah.....	63
<i>Samba SIDIBE, Nouf SANOGO</i>	
La nature et l'homme : fondements philosophiques de l'impact de l'anthropisation.....	82
<i>Souleymane KEITA, Ibrahim Amara DIALLO</i>	
La tolérance religieuse, prolégomènes à la paix sociale chez Locke.....	78
<i>Mahmoud ABDOU</i>	
La désobéissance civile comme moyen de lutte pour la préservation des libertés et de l'État de droit chez Hannah Arendt.....	117
<i>Williams Hamed Mélarga OUATTARA</i>	
Le contrat naturel de Michel serres : un défi au droit naturel.....	142
<i>Amenan Madeleine KOUASSI-EKRA</i>	
Les Mœurs et traditions africaines face à l'émergence de l'Homosexualité : entre rejet social et redéfinition de l'identité culturelle.....	155
<i>Yacouba TRAORÉ</i>	
La théorie du contrat social chez John Rawls.....	168
<i>GALA Bi Gooré Marcellin</i>	
L'invite platonicienne à l'union avec le divin : une solution à la médiocrité spirituelle en Afrique contemporaine.....	184

Jean Joel BAHI

Travail et vie de famille chez Marx : entre contraintes et émancipation de la femme.....**200**

LES MŒURS ET TRADITIONS AFRICAINES FACE A L'EMERGENCE DE L'HOMOSEXUALITE : ENTRE REJET SOCIAL ET REDEFINITION DE L'IDENTITE CULTURELLE

Dr Amenan Madeleine KOUASSI-EKRA

Enseignant-chercheure au département de philosophie

Université Alassane Ouattara

madoamenan@gmail.com

+225 07082408240017

Résumé

Le débat sur l'homosexualité en Afrique ne manque pas de susciter des réactions passionnelles. Celles-ci oscillent entre l'émergence de l'homosexualité et la dépravation des mœurs africaines. Face à ces réactions irréductibles, ce travail propose de faire la lumière sur l'émergence de l'homosexualité en Afrique. En effet, le phénomène de l'homosexualité déteint négativement sur l'éducation de la jeunesse africaine ; ce qui suscite de la crainte quant au devenir des traditions et valeurs africaines. Force est de constater qu'aujourd'hui des couples homosexuels s'exhibent fièrement et sans crainte dans des sociétés africaines pour réclamer la reconnaissance et le respect de leurs droits. Cette étude vise à sensibiliser la population africaine et surtout la jeunesse africaine sur la nécessité de préserver les us et traditions qui confèrent une particularité à l'identité africaine.

Mots clés : Homosexualité, mœurs, identité culturelle, émergence, Afrique

Abstract

The debate on homosexuality in Africa does not fail to arouse passionate reactions. These oscillate between the emergence of homosexuality and the depravity of African morals. Faced with these irreducible reactions, this work aims to shed light on the emergence of homosexuality in Africa. Indeed, the phenomenon of homosexuality has a negative impact on the education of African youth; which arouses fear about the future of African traditions and values. It is clear that today homosexual couples exhibit themselves proudly and without fear in African societies to demand recognition and respect for their rights. This study aims to raise awareness among the African population and especially African youth on the need to preserve the customs and traditions which give particularity to African identity.

Keywords: Homosexuality, morals, cultural identity, emergence, Africa

Introduction

L'Afrique est un continent dont l'histoire est riche de valeurs culturelles. Ses cultures sont relatives à ses institutions, à l'éducation, à l'ensemble des données acquises et transmises par les groupes sociaux. Elles constituent ainsi les productions intellectuelles, artistiques et religieuses des différentes communautés. Il résulte de ces cultures que les Africains voient de véritables cultes à leurs valeurs culturelles qui avaient une haute portée psychosociale et économique. Elles participaient, en outre, à l'épanouissement des Africains, à leur équilibre et à la stabilité du continent : « L'homme africain traditionnel est immergé au sein du cosmos, de sa communauté, il participe de la lignée de ses ancêtres, de son univers écologique et cela dans les fondements mêmes de son être » (David LE BRETON, 1990)

Dans le cadre des communautés africaines, en effet, les différences individuelles sont conjuguées dans le but d'une complémentarité au sein du groupe social. Chaque individu s'identifie dans l'autre, car ils reçoivent les mêmes instructions. « Au sein de la structure holiste de ces sociétés, l'homme n'est pas un individu (c'est-à-dire indivisible et distinct), mais un nœud de relations. L'homme est fondu dans une communauté destinale où son relief personnel n'est pas l'indice d'une individualité mais une différence favorable aux complémentarités nécessaires à la vie collective, un motif singulier dans l'harmonie différentielle du groupe ». (idem pp. 31-32). Les cultures africaines sont donc des biens communs pour les communautés auxquels chaque Africain accordait des intérêts.

Cependant, depuis quelques décennies, plusieurs phénomènes semblent perturber la quiétude observée dans la conservation des us et coutumes africains ; entre autres, la colonisation, les guerres, les calamités naturelles, le mimétisme, les pandémies et l'homosexualité. Au nombre de ces obstacles, l'homosexualité qui constituait un véritable frein à la promotion des us et coutumes africains est l'objet de cette étude. Notre choix est motivé par diverses raisons : d'abord, la valorisation de l'homosexualité est récente dans les habitudes des Africains ; ensuite, c'est une pratique qui suscite la polémique ; et enfin, elle bouleverse les comportements sexuels traditionnels. « C'est depuis peu que les partenaires se choisissent librement, et, bannissant toute considération autre que sentimentale, se marient sur un je t'aime » (Pascal BRUCKNER, Alain FINKIELKRAUT, 1977). Ainsi, comment peut-on définir l'homosexualité étant donné qu'elle est quasiment confondue aujourd'hui à la notion

des minorités dans le genre, de mariage pour tous, et confondue à une autre catégorie de vie matrimoniale au XXI^e siècle ?

En tout état de cause, l'on pourrait s'accorder sur le fait que l'homosexualité est l'attraction ou l'acte sexuel entre des personnes du même sexe. Au regard de cette définition de l'homosexualité, certains observateurs pensent qu'elle était présente dans la quasi-totalité des régions du monde et même en Afrique. Car de nombreuses pratiques traditionnelles africaines semblent donner des indices de la présence de cette pratique sexuelle. Ce qui, à ce stade des recherches, n'est pas forcément nié. Cependant, pour nous, la question est plutôt de savoir à quel niveau d'évolution peut-on situer la présence de l'homosexualité aujourd'hui en Afrique ? Autrement dit, quel était le niveau de progression de l'homosexualité en Afrique avant, pendant et après le contact avec le colon ? ou encore, quel impact la promotion de l'homosexualité a-t-elle réellement sur les us et coutumes en Afrique ?

Ce qui paraît plausible, c'est que, si la pratique de l'homosexualité était courante en Afrique avant l'arrivée des colons, toujours est-il que c'est au contact du monde extérieur qu'elle a été connue du grand public ; elle a pris de l'ampleur à travers les médias. Il convient donc de jeter un regard critique sur son évolution dans un continent réputé être le berceau des bonnes moeurs. Comment l'homosexualité est-elle arrivée en Afrique, un continent où le mariage hétérosexuel est une institution obligatoire ? En quoi la pratique de l'homosexualité peut-elle conduire à la dépravation des mœurs africaines ?

Il est important de noter que si certaines personnes accusent le fait que l'Afrique ait été ouverte au reste du monde, il n'en demeure pas moins que la collaboration avec le monde extérieur est nécessaire. Car, celle-ci favorise le développement et renforce le brassage culturel qui conduit à la mondialisation. Ce qui est d'ailleurs un atout considérable pour l'épanouissement d'un pays, d'une nation et même de tout un continent.

Au vu de ce qui précède, il convient de porter un regard objectif sur l'avenir des us et coutumes africains face à la progression de l'homosexualité. C'est dans cette perspective que cette étude portera d'abord sur les mœurs et valeurs africaines ; ensuite, sur les motivations à la pratique homosexuelle et ses conséquences et s'achèvera sur la stratégie à adopter pour sauvegarder ces mœurs et ces valeurs face au phénomène de l'homosexualité.

1. Mœurs et valeurs : une identité africaine

L'analyse de ce premier axe se focalise sur trois points : la structure familiale, l'organisation de la société africaine et l'éducation éthique ou morale.

La structure familiale est la plus petite cellule sociale où commence la vie de l'individu. Elle est, selon *le Robert*, « un ensemble de personnes vivant sous le même toit, unies par le sang ou les alliances composant un groupe » (Le Robert, Dixel le dictionnaire illustré, 2011.) Ce qui permet de faire un focus sur les attributs et les fonctions de la famille dans la société africaine. La famille est le lieu, par excellence, où l'enfant apprend les bonnes mœurs pour son épanouissement. Par exemple, on lui apprend comment parler, comment se comporter avec les ainés, comment se tenir dans la société. L'enfant prend le soin de tout apprendre auprès de ses parents. Ceux-ci lui transmettent leurs savoirs : le secret des plantes médicinales, la culture de la foi en une divinité, le respect des institutions établies telles que la chefferie, la notabilité, les rites funéraires, etc. Tout adulte africain, ayant reçu une éducation rigoureuse parentale, est soucieux de la sauvegarde et du respect des us et coutumes. C'est à juste titre que le philosophe anglais Williams Wordsworf affirme que l'enfant est le père de l'homme. Comme dans le mythe de la réincarnation, l'enfant devient son père en suivant à la lettre l'éducation qu'il a reçue de ce dernier, à l'instar des filles, qui autrefois en Afrique, suivant l'exemple de leurs mères, se faisaient respecter par leur politesse et leur manière sobre de s'habiller. Leurs mères leur avaient appris et légué des secrets de l'entretien de leur corps et de leur foyer. Elles étaient d'une grande aide pour leur famille. Leur condition féminine n'était pas un prétexte pour se morfondre dans la paresse et l'inactivité. Mais c'était plutôt un privilège pour elles, et elles vaquaient avec bravoure à leurs tâches quotidiennes, notamment "faire la cuisine", s'occuper de leurs enfants, leur donner une bonne éducation, participer aux activités champêtres, ramener du bois de chauffe et surtout de la nourriture pour faire vivre la famille. En fait, elles avaient le sens de la responsabilité. Par principe, et au regard de toutes ces contingences familiales, la femme n'aurait assez de temps pour s'adonner à l'homosexualité.

La société africaine a de nombreuses valeurs qui permettent de réguler les relations interpersonnelles et favorisent l'harmonie sociale. Les sociétés africaines sont organisées selon leur civilisation, leur histoire, leur vécu. C'est pourquoi l'on observera que la société est matriarcale ou patriarcale. On dit qu'une société a une organisation matriarcale lorsque la gestion du pouvoir, c'est-à-dire la chefferie se transmet dans la lignée de la mère de celui qui

est au trône. La société est patriarcale quand la succession s'opère dans la lignée du père. Le choix du type d'organisation ne dépend pas de l'héritier. Ce sont des choix qui ont été préétablis depuis le temps des ancêtres en fonction des expériences vécues. Ce type d'institution, qui s'apparente à la monarchie, est pourtant salutaire. Car avec cette organisation, chacun attend patiemment son tour, personne ne peut prétendre revendiquer une place de chef s'il ne fait pas partie de la lignée de ceux qui doivent être chefs. Par exemple dans la société Akan, précisément chez les Baoulé (groupe ethnique du centre de la Côte d'Ivoire, Afrique de l'Ouest), le Kangha, c'est-à-dire l'esclave, ne convoitera pas la place du *Dièwa*, (le noble). Car le kangha connaît son statut social, il est conscient qu'il ne peut jamais accéder au trône. Ainsi chacun respecte l'ordre établi et cela évite les conflits. Et c'est précisément dans une organisation aussi rigoureuse que le mariage apparaît comme une institution obligatoire.

En Afrique, le mariage était l'union de deux personnes de sexes différents, de deux familles. Les familles qui se connaissent d'ailleurs assez bien pouvaient donner leurs enfants en mariage sur la base des compromis. Et en règle générale, ce mariage était symbolisé par des présents que la famille du marié offrait à celle de la mariée pour avoir accepté de donner sa fille en mariage. Ce que la famille du marié offre est un gage qui rend le mariage pratiquement indissoluble. Dans ce type de mariage, l'expérience a révélé que les cas de divorce étaient rares. Car, les Africains sont conscients que le mariage hétérosexuel est la voie royale pour la pérennisation de l'espèce humaine. Il permet « des régulations sociales et des assignations normatives ». (Judith BUTLER, 2006). C'est pourquoi, la culture africaine n'offre aucune possibilité à la pratique officielle de l'homosexualité. Si elle le faisait, quelle éducation donnerait-elle aux enfants, puisque l'éducation est fondée sur des valeurs éthiques et morales, or la pratique homosexuelle est en marge de ces valeurs ?

Selon le vocabulaire de Hobbes, « l'éthique, c'est le plus souvent la science des mœurs (les qualités) des hommes qui le font vivre ensemble dans la paix et l'unité » (Jean TERREL, 2003). « La morale n'est rien d'autre que la science de ce qui est bon et mauvais dans le commerce de la société des hommes » (Thomas HOBBES, 1996.) Les Africains accordent un sens très élevé aux valeurs éthiques et morales. Ils ont reçu une éducation tellement rigoureuse que les hommes aussi bien que les femmes sont animés par le goût de l'effort. Ils savent tous que c'est par le travail qu'ils seront affranchis. Les parents, pour encourager la jeune génération au travail, lui offre des parcelles de forêt afin que les enfants puissent être autonomes par leur propre labeur. Le vol, le banditisme, l'arnaque et toutes les formes de malhonnêteté étaient

sévèrement punis. Les coupables étaient même bannis de la société. Les différentes cérémonies de réjouissance, pour honorer les cultivateurs et leurs récoltes telles que la fête de la moisson, incitaient toute la population à redoubler d'effort pour se présenter dignement à la cérémonie de la prochaine saison. En raison de toutes ces cultures, l'Africain ne choisirait certainement pas la voie facile et ignoble qu'est l'homosexualité comme moyen de subsistance ou comme un fonds de commerce. Mais en fait, quelles sont les raisons qui conduisent à l'homosexualité et quel est l'impact de cette pratique sur les valeurs africaines ?

2. De la pratique homosexuelle à la dépravation des mœurs africaine

Quelques signes de vie des sociétés traditionnelles africaines indiquent l'existence de l'homosexualité. En Afrique, il n'est pas rare de voir des rites et pratiques traditionnels assez contraignants. Ces rites obligent des hommes ou des femmes à passer plusieurs jours en pleine forêt. Face aux besoins naturels dont la satisfaction de la libido, vue comme un besoin physiologique selon la pyramide de Maslow, ces hommes et ces femmes auraient recours à l'homosexualité qui, semble-t-il, leur permettait de supporter l'isolement que leur imposaient les rites initiatiques. « Dans un passé encore récent, les tabous entourant l'homosexualité obligeaient la plupart des homosexuels à masquer les tendances ». (Denise BOMBARDIER 1994) Toutefois, si certains signes montrent l'existence de l'homosexualité en Afrique, c'est au contact du monde extérieur, notamment l'avènement des colons que la promotion de l'homosexualité a pris de l'ampleur. Ainsi, « la tolérance sociale actuelle leur permet de vivre selon leur nature et éviter les déchirements créés par ces unions d'apparence » (Idem). Pour certains observateurs, tout partait de la colonisation qui a créé un complexe d'infériorité chez les Africains ; d'où le mimétisme. « N'étant pas maîtresse de son destin, n'étant plus sa propre législatrice, ne disposant pas de son organisation, la société colonisée ne peut plus accorder ses institutions à ses besoins profonds. Or ce sont les besoins qui modèlent le visage organisationnel de toute société normale, au moins relativement ». (Albert MEMMI, 1987.) Les colonisés vivent toujours selon le modèle des colonisateurs qui feignent, souvent, de prendre en compte leurs réalités, mais qui, en vérité les bernent. « Ce que le colonisateur reconnaît par un euphémisme devenu classique : il respecte, proclame-t-il, les us et coutumes du colonisé. Et certes, il ne peut que les respecter, fût-ce par la force (...). Le colonisateur est conduit à favoriser les éléments les plus rétrogrades » (Idem). Mais eux, parfois complexés, se mettent “dans la peau du colonisateur”, pensant que tout ce qui vient de lui a de la valeur, est toujours un modèle à suivre. L'on peut donc penser aisément que la promotion de

l'homosexualité est une culture importée même si l'on pense par moment que la pratique homosexuelle a des causes pathologiques.

Pour justifier la pratique homosexuelle, des scientifiques soutiennent que les homosexuels naissent avec des prédispositions. Leur « virilité serait une anomalie traduisant un déséquilibre hormonal ». (Simone DE BEAUVIOR, 1990.) L'on peut constater des hommes qui présentent tous les traits de femmes et qui préfèrent la compagnie des femmes. Autant il existe des hommes dits efféminés, il existe aussi des femmes présentant les caractères d'hommes et qui également se sentent mieux en compagnie des hommes. Cependant, cette transformation ou cette anomalie hormonale fait-elle de ces personnes des homosexuelles ? A cette question, Sébastien Chauvin et Arnaud Lerch nous disent qu'« on ne naît pas homosexuel-le on le devient : (...) l'homosexualité n'est pas un fait immuable, mais un rôle social qui s'acquiert et se négocie au sein d'une communauté ». (Sébastien CHAUVIN, Arnaud LERCH, 2013). Dans cette même logique, Simone De Beauvoir soutient que « le fait que l'organisme de l'homosexuel mâle peut être parfaitement viril implique que la virilité d'une femme ne la voue pas nécessairement à l'homosexualité » (Simone DE BEAUVIOR, Op. Cit. P.601). Un homme peut avoir des caractéristiques d'une femme mais n'est pas forcément homosexuel. L'homme ne naît pas homosexuel, c'est dans la société qu'il choisit son orientation sexuelle. Cet argument de caractères innés chez les homosexuels est un alibi pour justifier les mauvais actes que ceux-ci posent en s'adonnant à cette pratique, par exemple le mysticisme.

L'Afrique est un continent où le charlatanisme, l'occultisme et le mysticisme sont développés. A la recherche du bien matériel ou du bien-être social, l'Africain consulte souvent les devins. C'est-à-dire qu'il va consulter des féticheurs, des marabouts ou des mystiques qui lui prédisent son avenir et lui recommandent parfois des sacrifices ; entre autres, les offrandes aux divinités, les sacrifices d'animaux, voire les sacrifices humains, l'inceste, la pédophilie, les actes ignobles tels qu'avoir des rapports sexuels avec une malade mentale ou avec une personne du même sexe, des attitudes qui sont souvent l'apanage des dirigeants. « La déraison des princes est la cause la plus fréquente de la frénésie de violence et de la destruction des peuples. S'il est un crime affreux, c'est sans doute celui de ces rois qui, pour les objets les plus futiles, s'engagent dans les guerres et sacrifient, à la fantaisie du moment, des sujets » (Thomas Hobbes, 1999.) Le mysticisme est comparable à la sorcellerie qui a son côté positif et négatif. « Dans son acception positive, la sorcellerie se développe comme une science qui cherche à connaître les vertus des plantes, de l'air, des eaux ; en un mot, les forces de la nature afin de

s'en servir pour améliorer la qualité de vie des personnes » (Bamba ASSOUMAN, volume 1, N 1 pp. 82-200.) Par contre, le revers de la sorcellerie est nuisible à l'homme. « La puissance de nuisance de la sorcellerie s'exprime de diverses manières qui se traduisent en termes d'envoûtement, de sortilège, de fétiche, d'empoisonnement, de manipulation des âmes qui sont autant de branches dont se réclament des spécialistes » (Bamba ASSOUMAN idem). Certaines personnes s'adonnent à ces pratiques à cause des difficultés qu'elles rencontrent dans la vie, tel que le chômage.

Reconnaissons que l'homosexualité gagne du terrain en Afrique, parce que cela est considéré comme un moyen d'enrichissement. Dans un continent où le taux de la population jeune est très élevé tandis que le taux de l'employabilité reste faible, les jeunes, étant totalement déboussolés, choisissent la voie de l'homosexualité pour entretenir leur vie quotidienne et se procurer des biens matériels. L'exemple de Eel en est une parfaite illustration. En effet, « Eel a vingt et un ans, il a quitté l'école vers quinze ans. Après quelques boulots en tant qu'apprentis, précaires et sous-payés, il est au chômage (...) il allait de temps à autres casser du pédé dans le quartier gay » (Laure BERRENI et Mathieu TRACHMAN 2014.) Il est sans emploi et oisif. Il a une situation financière et matérielle précaire qui incline à l'homosexualité. Ainsi, pour certains jeunes africains, l'homosexualité se présente comme une opportunité pour se rendre en Europe et faire fortune. D'autres perçoivent en cela un fonds de commerce en se livrant aux autres en échange de biens matériels.

Des Africains font le choix de l'homosexualité en suivant la mode. « On se donne à voir par son apparence corporelle ; on travaille son image. On la modifie. On cherche à correspondre aux attentes des uns et des autres, ainsi qu'aux normes culturelles et aux injonctions sociales ». (Michela MARZANO, 2013). Les médias africains peuvent être jugés complices de cette tendance. Car ils diffusent des émissions télévisuelles et des films calqués sur le modèle de vie occidental. Et l'Europe est toujours présentée comme l'eldorado. Ce qui favorise l'attitude des jeunes africains à souscrire à l'homosexualité. En tout état de cause, cette pratique de l'homosexualité n'est pas sans conséquence sur la vie des individus eux-mêmes et sur les mœurs et valeurs africaines.

La pratique homosexuelle encourage ou favorise l'adoption des enfants. On assiste donc à la perversion de la famille, à la décadence de l'éducation. Quand des enfants évoluent dans une famille où les deux parents ont le même sexe, comment forger la figure parentale ?

Ce qui naturellement a une incidence majeure sur les valeurs traditionnelles. « Le seul vrai couple inséparable est celui de la mère et de l'enfant. C'est le couple du plus intime bonheur ou du plus étouffant malheur. L'enfant naît du corps de la mère. Il naît sans le père, celui-ci arrive ensuite. L'enfant et la mère ont en commun l'histoire unique d'un corps unique qui permet à cette dernière de comprendre le langage du bébé dont elle se sait la plus compétente traductrice. Cette expérience primordiale ne se transmet pas » (Denise BOMBARDIER, Op. cit.). Vu que les homosexuels ne peuvent engendrer des enfants, la pratique de l'homosexualité constitue une menace pour la pérennisation de l'espèce humaine. « De nombreux gays ont longtemps revendiqué ce modèle de sexe sans lendemain comme un choix de vie transgressif, centré sur le plaisir et l'épanouissement sexuel plutôt que sur les contraintes du couple bourgeois, même s'il demeurait à certains égards un horizon régulateur » (Sébastien CHAUVIN, Arnaud LERCH, Op. cit, pp.24-25). Les couples homosexuels se constituent sans se soucier de la perpétuation de l'espèce humaine. Ils ne veulent que du plaisir libidinal, mais après, ils cherchent à adopter des enfants afin de former une vraie famille. Ils ne mesurent donc pas l'impact que cette situation peut avoir sur ces enfants adoptés.

Les enfants vivant dans les couples homosexuels sont exposés à de nombreuses difficultés, notamment aux moqueries, aux frustrations et au déséquilibre psycho-affectif. Avec la figure homologue que l'enfant perçoit au quotidien, il est exposé au sentiment d'homophobie ; car « l'homophobie est aussi diverse que les aspects de l'homosexualité qu'elle rejette (...). Elle ne désigne pas tant l'hostilité au rapport sexuel entre les personnes de même sexe que la présence de traits féminins chez les hommes et masculins chez les femmes (...) d'autre part, elle conduit à la violence contre des personnes affichant des traits traditionnellement attachés à l'autre sexe » (Idem, p. 68.) Ces enfants innocents n'ont pas le choix, ils sont frustrés. La typologie de la famille leur est imposée. Cela a impérativement un impact négatif sur leur épanouissement psychologique.

L'adoption se fait en échange d'argent. Lorsqu'on observe le processus d'adoption, l'on peut retenir que la finalité, c'est que la famille d'accueil arrive à avoir la garde de l'enfant en donnant de l'argent. Il est clair que cela est précédé d'une batterie de procédures juridiques. Mais à la fin, ce sont les finances qui priment. Même s'il arrive que les familles hétérosexuelles pratiquent l'adoption des enfants, il ressort tout de même qu'avec les couples homosexuels, l'adoption prend un autre sens. Car convaincus qu'ils ne procréeront jamais, l'adoption reste le seul moyen pour eux d'avoir des enfants. Avec les homosexuels, le concept d'avoir ou de

vouloir un enfant change complètement de sens et devient péjoratif. Il faut acheter et c'est tout. Ce qui revient à penser qu'avec l'homosexualité, le spectre du trafic ou du commerce humain refait surface. Ce type de trafic est répandu et très développé. C'est un réseau très puissant qui impliquerait certains acteurs des pouvoirs politiques. Les rouages sont tels que personne n'ose s'y attaquer au risque de se voir anéantir. Car, ceux-ci détiennent effectivement le pouvoir qui leur permet d'alimenter et de protéger cette activité. Ainsi, dans certaines contrées, les homosexuels ont, de façon officielle, leur centre de santé spécial.

En somme, les causes et les conséquences de la pratique homosexuelle sont multiples. Face à cette situation, quelle attitude adopter pour préserver les mœurs africaines ?

3. De la sauvegarde des mœurs et des valeurs africaines face à l'ampleur de l'homosexualité

Face à l'étendue de la pratique de l'homosexualité, il faut trouver les moyens pour sauvegarder les mœurs africaines.

La première étape pour sauvegarder les valeurs africaines, c'est de promouvoir ces valeurs. Il faut montrer aux Africains l'importance de leurs mœurs et surtout l'intérêt qu'ils ont à les sauvegarder et à les respecter. C'est le lieu d'interpeller les intellectuels africains à élaborer des thèses sur les cultures africaines et leur nécessité pour l'épanouissement de l'Afrique. Les écrivains doivent produire des livres au sujet des us et coutumes africains. L'Afrique doit organiser des colloques, des salons et des forums sur l'importance de ses cultures. Car l'homosexualité ne pourra être freinée par de simples déclarations sur l'honneur, mais par des actes concrets et bien visibles.

La seconde étape consiste à ne pas négliger la présence et la pratique de l'homosexualité en Afrique. Il faut que les Africains se rendent à l'évidence que l'homosexualité est un fait réel qui mine la société. Les jeunes et les enfants doivent être sensibilisés sur la question. Cela ne doit pas être un sujet tabou dans les familles, car la technologie a tellement évolué que les enfants reçoivent des informations en dehors du cadre familial. Les Africains doivent être suffisamment informés sur ces pratiques et ces méthodes, et les conséquences qu'elles engendrent afin qu'ils ne soient pas pris au dépourvu par ce phénomène. Il est important d'expliquer les conséquences de cette pratique sur la santé de l'homme.

En outre, il faut aussi que les Etats africains mettent en place et développent des structures d'accompagnement des couples, des divorcés et même des célibataires afin que ceux-ci ne tombent pas dans la déprime et ne fassent des choix contre leur gré. Il faut également que les guides religieux soient plus vigilants, plus accessibles et plus formés afin de sensibiliser les populations africaines sur la position de la religion sur la question de l'homosexualité. Il faut, par ailleurs, une prise en charge psychologique pour ceux qui sont dans cette pratique et qui voudraient en sortir. Cependant, l'Afrique gagnerait à limiter le taux de personnes qui s'adonnent à ce phénomène pour quelque raison que ce soit. Car dans le second cas, il sera plus difficile, parce qu'il faudra plus de moyens. Or, l'Afrique n'en dispose pas assez, en tout cas au regard de l'état de son économie. Pour ce faire, la presse s'avère indispensable.

L'un des moyens les plus efficaces pour soutenir cette sensibilisation est la communication. Il est important d'avoir une communication de qualité pour une contre propagande lorsque l'Afrique est accusée d'homophobie. Aujourd'hui, certains médias internationaux présentent l'homosexualité comme une fortune de liberté individuelle sans tenir compte des réalités africaines. Chaque contrée a sa culture. Ce qui paraît anormal, c'est lorsqu'on veut obliger le continent africain à adopter l'homosexualité sans tenir compte de ses aspirations profondes. Et sur cette question, l'Europe semble ne pas entendre le sujet de la même oreille. Comment comprendre que l'homosexualité soit proposée comme une condition pour bénéficier d'aides provenant des institutions internationales ou de la communauté internationale ? Certains pays africains, étouffés par la pauvreté et la misère, s'aventurent dans la manipulation de leurs textes constitutionnels afin de recevoir ces aides. L'on peut donc se demander ce que cache réellement la promotion de l'homosexualité. C'est donc pour cela que le continent africain doit avoir une presse forte pour insister sur la communication, pour valoriser et défendre les mœurs africaines. Il ne s'agit pas de mettre en place une presse homophobe ou une presse discriminatoire. Mais il est question d'instituer une presse qui fasse la promotion de l'Afrique sans aucune disparité régionale ; une presse africaine qui valorise les cultures africaines et en fait la promotion.

Conclusion

Au cours de ses échanges avec ses partenaires économiques de l'Occident, l'Afrique postcoloniale est exposée à d'autres pratiques sociales et culturelles ; ce qui semble être un atout, car le brassage culturel enrichit les peuples. Cependant, les pratiques économiquement

motivées de l'homosexualité déstabilisent les paradigmes éthiques et culturels des communautés africaines.

Pour surmonter cette crise éthique et culturelle, il est nécessaire de ne pas conditionner l'aide au développement par l'acceptation de l'homosexualité. Au nom de la liberté de chaque peuple à disposer de lui-même, il est impératif de permettre aux Africains d'adopter l'orientation sexuelle qui soit compatible avec les autres éléments de leur système éducatif et normatif. Au nom du respect de la diversité culturelle, l'universalisation verticale de l'homosexualité nous paraît contre productive.

Bibliographie

Charles SOCARIDES, L'Homosexualité. Théorie-clinique-Thérapie, Trad, Georgette Rintzler, Paris, Payot, 1970.

Denise BOMBARDIER, La déroute des sexes, Québec, Club Québec loisirs inc, 1994.

David LE BRETON Anthropologie du corps et modernité, Paris, Puf, 1990.

Judith BUTLER, Trouble dans le genre, Paris la Découverte, 2006.

Jean Terrel, Le vocabulaire de Hobbes, Paris, Ellipses, 2003

Laure BERENI et Mathieu TRACHMAN, Le genre, théorie et controverses, Paris, Puf, la vie des idées, 2014.

Pascal BRUCKNER, Alain FINKIELKRAUT, Le Nouveau désordre amoureux, Paris, Seuil, 1977.

Simone DE BEAUVIOR, Le deuxième sexe, Paris, France Loisir, 1990.

Sébastien CHAUVIN et Arnaud LERCH, Sociologie de l'homosexualité, Paris, La découverte, 2013.

Thomas HOBBES, De la nature humaine, Trad. Du baron d'Holbach, Paris, Vrin, 1999.

Revue

Bamba ASSOUMAN, « La sorcellerie : un piège culturel au développement de l'Afrique », Revue CHRSPPE : Revue internationale d'étude sociale, de philosophie, d'éducation et d'éthique (RIESPEE), volume 1, No 1 pp. 82-200.